

## La longue histoire de l'alimentation n'est pas terminée

André Neveu<sup>1</sup>

**Grâce à l'ingéniosité des sociétés humaines, l'agriculture s'est modernisée et est parvenue à nourrir l'Humanité. Face au contexte géopolitique et climatique, une histoire de l'alimentation reste encore à bâtir.**

« **J'**ai le respect du pain. Un jour, je jetais une croute. Mon père est allé la ramasser. Mon enfant m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain. C'est dur à gagner. »

Ces phrases de Jules Vallès nous rappellent que dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la crainte de manquer était encore bien présente dans les familles françaises modestes. Certes, depuis la fin du règne de Louis XIV, les grandes famines ont disparu. Mais les pénuries sont restées menaçantes et ont réapparu régulièrement.

Ces famines et ces pénuries ne sont pas une exclusivité française, loin de là. Tous les pays, tous les continents, les ont connues et parfois les connaissent encore. Néanmoins, on sait aussi que l'alimentation des populations dans le monde s'est considérablement améliorée dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Et pourtant, il existe aujourd'hui de graves incertitudes sur la pérennisation de ces progrès que l'on considérait, il y a encore peu d'années, comme acquis.

### ALÉAS CLIMATIQUES ET AUTRES PHÉNOMÈNES NATURELS

Les aléas climatiques sont fréquents, très divers et souvent graves. Sécheresses, gels prolongés, excès de pluie, inondations et même éruptions volcaniques sont à l'origine de multiples accidents climatiques.

Les sécheresses sont les plus dangereuses car elles s'étendent toujours sur de grandes surfaces. La plus grave est sans doute celle de 1876-1878 qui a pris en écharpe une grande partie de la planète, depuis le Brésil et le Mexique

<sup>1</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France.

jusqu'à l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Inde et le Nord de la Chine<sup>2</sup>. Deux autres épisodes de sécheresse ont suivi entre 1896 et 1900. On estime que ces désordres climatiques ont causé la mort de 30 à 60 millions de personnes, rien qu'en Inde et en Chine, deux pays déjà très peuplés. Mais au cours de leur longue histoire, ce sont des dizaines de famines qui ont frappé ces pays.

Au 17<sup>e</sup> siècle, en France et en Europe, le petit âge glaciaire a aussi été à l'origine de graves famines. Car les hivers très froids et surtout les étés exagérément pluvieux, ont réduit considérablement les récoltes de céréales, base de l'alimentation à cette époque. Ainsi à la fin du règne de Louis XIV, on estime que la famine a tué 1,6 million de personnes en France, soit près d'un dixième de la population.

Parmi les éruptions volcaniques les plus catastrophiques, citons en 1815, celle du Tambora, un énorme volcan indonésien dont les cendres rejetées dans l'atmosphère ont fait le tour du monde. L'Europe n'a pas été épargnée et l'année 1816 fut appelée « l'année sans soleil ». Cette éruption fut à l'origine de nombreux morts et de sévères disettes, tant dans le Sud-Est asiatique qu'en Europe.

#### PARASITES ET MULTIPLES ENNEMIS DES PLANTES CULTIVÉES

En 1845, dans toute l'Europe, l'attaque d'un champignon, le mildiou, frappe les cultures de pommes de terre. C'est grave pour tous les producteurs, mais c'est une catastrophe pour les paysans irlandais dont beaucoup se nourrissent de pommes de terre. Entre 1845 et 1852, un million d'Irlandais meurent de faim et deux millions (sur neuf millions d'habitants) émigrent, notamment en Amérique du Nord. Il ne faut pas s'étonner si cette « *grande famine* » va marquer, durablement et jusqu'à aujourd'hui, l'ensemble de la mémoire collective du pays. Heureusement, depuis lors, on a découvert des traitements contre le mildiou et contre bien d'autres maladies des plantes. Déjà évoquées dans l'Égypte ancienne et venues de la Corne de l'Afrique, les invasions de sauterelles peuvent frapper partout, du Soudan jusqu'au Sud marocain. Et partout où elles passent, elles détruisent totalement les récoltes. La lutte antiacridienne a pour objectif de s'attaquer aux larves au

<sup>2</sup> Cette sécheresse est sans doute la conséquence d'un phénomène d'el Nino exceptionnellement violent au début des années 1870 qui a très logiquement été suivi de son opposé el Nina en 1876.

moment de la reproduction. Mais les désordres politiques actuels dans l'Est africain font craindre une multiplication de ces invasions.

Les guerres ne font pas bon ménage avec l'agriculture. Elles sont source de graves difficultés d'approvisionnement pour les populations civiles. Dès lors qu'elles se prolongent, c'est la famine qui menace.

Au cours des temps modernes, l'Allemagne a sans doute été le pays le plus sévèrement ravagé par un conflit armé en Europe. Pendant la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, la guerre de Trente Ans, avec ses massacres, ses destructions et ses épidémies a conduit à la multiplication des famines. Elle a laissé ce pays et ses proches voisins exsangues pour longtemps. Plus limités dans l'espace, mais particulièrement dramatiques, les sièges de villes par une armée ennemie étaient redoutés par les habitants. On se souvient du siège de Paris en 1870-1871, ou pire encore de celui de La Rochelle sous Louis XIII d'où seulement 6 000 habitants sortirent vivants, mais dans quel état ?

#### GUERRES : PÉNURIES ALIMENTAIRES ET FAMINES SONT LA RÈGLE

Plus récente, l'occupation allemande en France entre 1940 et 1944 a entraîné de multiples pénuries. Face à une production agricole déjà désorganisée et aux prélèvements de l'occupant (environ 15 % de la production), le gouvernement a institué un système de rationnement pour la plupart des produits de première nécessité, agricoles et non agricoles. Le contrôle des prix et la distribution de tickets de rationnement ont permis de répartir la pénurie. Mais ces rations étaient insuffisantes pour nourrir la population correctement. Nombre de personnes se sont donc retrouvées mal en point à la fin de la guerre. On estime même à 50 000 le nombre de décès en raison de la sous-alimentation, notamment dans les collectivités comme les prisons, les hospices, les hôpitaux psychiatriques ou les orphelinats.

Toutes les guerres s'accompagnent de leur lot de misère pour les populations civiles contraintes de fuir dans des conditions difficiles ou de survivre sur place dans le dénuement. Pénuries alimentaires et famines sont la règle. On peut penser au Biafra en 1968, au Vietnam dans les années 1970, au Soudan, en Afghanistan, au Yémen ou en Éthiopie plus récemment. Des décisions politiques inhumaines ou aberrantes sont, elles aussi, à l'origine de catastrophes alimentaires, et pas seulement dans les temps anciens.

DES DÉCISIONS POLITIQUES  
INHUMAINES OU ABERRANTES  
SONT, ELLES AUSSI, À  
L'ORIGINE DE CATASTROPHES  
ALIMENTAIRES

Ainsi l'Angleterre victorienne a laissé littéralement mourir de faim ses sujets irlandais ou indiens frappés par des catastrophes climatiques inédites. Non seulement les gouvernements de l'époque ont refusé de les aider, mais ils ont continué à importer des produits agricoles de ces pays alors que la pire des famines sévissait. La doctrine libérale imposait, paraît-il, le respect de la liberté du commerce entre les colonies et la métropole. Pour se donner bonne conscience, on accusait les paysans d'être des fainéants et même, pour certains bons esprits, il s'agissait seulement de respecter la volonté divine.

En 1943 encore, il a fallu la pression du gouvernement américain pour convaincre Churchill d'accorder quelques subsides à l'Inde en proie à une des dernières famines du siècle. Dans un contexte totalement différent, au début des années 1930, Staline lance le premier plan quinquennal en vue d'industrialiser l'URSS de manière accélérée. Il faut donc nourrir les nouveaux ouvriers de l'industrie, donc faire appel aux campagnes. À cet effet, Staline décide de regrouper les paysans dans des fermes collectives, les kolkhozes. Il en résulte une grave famine parmi les paysans réticents mais aussi soumis à des réquisitions arbitraires et insensées. L'Ukraine aux riches terres à blé est particulièrement visée. On estime que pour cette seule région, trois à cinq millions de personnes sont mortes de la faim en 1932-1933. Cela laisse des traces.

Quelques décennies plus tard, Mao Tsé Tong veut faire participer les campagnes à la modernisation de la Chine. En 1958, il regroupe les paysans en « *communes populaires* ». Elles sont chargées non seulement d'approvisionner les villes, mais aussi de construire, le plus vite possible, des millions de petits hauts fourneaux. La fonte produite est quasiment inutilisable. Mais surtout, il en résulte une terrible famine qui tue au moins 20 millions de personnes.

#### **D'INCONTESTABLES PROGRÈS DANS L'ALIMENTATION DES POPULATIONS**

Les politiques désastreuses n'ont heureusement pas été la règle. Au cours de l'histoire, la plupart des gouvernements se sont efforcés d'augmenter la production agricole, d'améliorer l'approvisionnement des marchés et de mieux nourrir leurs populations. Les mesures prises sont très diverses.

Pour accroître la production agricole, la première solution et la plus simple est de mettre en culture les zones de steppe, de savane ou de forêts. C'est un travail fort pénible, surtout lorsqu'il

**IL APPARAÎT PLUS FACILE  
DE FAIRE LA GUERRE POUR  
ACQUÉRIR DES TERRITOIRES  
DÉJÀ CULTIVÉS**

faut le faire avec de médiocres outils manuels. Ce processus se poursuit aujourd'hui, notamment en Amérique du Sud et en Afrique. Mais par rapport aux 1 500 millions d'hectares cultivés<sup>3</sup>, les gains obtenus sont modestes (+ 0,25 % de surfaces cultivées chaque année depuis 60 ans). En effet, il s'agit d'un solde entre les nouvelles terres mises en culture et les abandons pour diverses raisons (pentes, fertilité insuffisante, urbanisation...). On sait aussi que le défrichement de grands massifs forestiers comme celui de l'Amazonie, du Congo ou du Sud-Est asiatique est contesté, en raison de leur rôle de « poumon de la planète ». Lorsque l'espace, le temps ou tout simplement le courage manquent, il apparaît plus facile de faire la guerre pour acquérir des territoires déjà cultivés. Tous les peuples nomades ont été pendant des siècles attirés par les plaines de Chine, d'Inde ou d'Europe où régnaient à leurs yeux l'abondance et la richesse. Pour sa part, la Rome antique s'est employée à coloniser la Sicile, la Tunisie et enfin l'Égypte afin de s'approvisionner à bon compte en céréales. C'est aussi pour agrandir son « espace vital » qu'Hitler a fait la guerre à l'Est afin d'occuper les très fertiles terres noires d'Ukraine.

**DES PROGRÈS SUR LE BLÉ, LE RIZ ET LE MAÏS**

L'augmentation des rendements des cultures est aujourd'hui le principal moyen utilisé pour accroître la production agricole. Rappelons qu'en France, le rendement du blé ne devait pas dépasser sept quintaux par hectare au Moyen Âge, qu'il n'était encore qu'à peine de 20 quintaux avant la Seconde Guerre mondiale, mais qu'il s'est élevé à 75 quintaux dans les années 1990. Pour atteindre de tels résultats, les moyens utilisés ont été, outre l'amélioration des méthodes de travail du sol, l'utilisation de semences sélectionnées, l'apport d'engrais, la généralisation de l'emploi de produits de traitement contre les divers parasites et dans certaines zones, l'irrigation. Ces progrès ont porté principalement sur quelques grandes cultures comme le blé, le riz ou le maïs. Les pays industrialisés en ont largement bénéficié. Mais très vite, l'Inde et l'Asie du Sud en ont aussi profité avec la « révolution verte » des années 1960-1980. Plus tardivement et dans un contexte totalement différent, les pays de l'ex-URSS et la Chine ont, à leur tour, amélioré leurs rendements. Seule, l'Afrique a pris du retard,

<sup>3</sup> Il s'y ajoute plus de 3 000 millions d'hectares de prairies naturelles et de parcours pour la plupart très peu productifs.

n'ayant que très lentement réussi à augmenter les siens, alors même que sa population augmentait rapidement. Il est vrai que les cultures vivrières locales, si importantes pour ces pays (mil, sorgho, igname, manioc...), ne font pas l'objet de recherches approfondies.

Dans de nombreux cas, la modernisation de l'agriculture implique la maîtrise de l'eau. Si celle-ci manque, il faut soit puiser dans la nappe d'eau souterraine, soit construire de grands barrages réservoirs. Mais les nappes sont susceptibles de s'épuiser, les barrages sont des opérations coûteuses et ils peuvent se combler de sédiments. De plus, les prélèvements sur les fleuves sont à l'origine de conflits entre les pays traversés, comme entre l'Éthiopie et l'Égypte ou la Turquie et l'Irak.

#### L'IMPORTANCE DE L'ORGANISATION DES MARCHÉS

En agriculture, les gouvernants peuvent être confrontés à deux éventualités totalement opposées : le risque de pénurie et le risque de surproduction. Si ce dernier est relativement récent (à peine plus d'un siècle), le risque de pénurie est lui bien présent depuis l'origine des civilisations et surtout de la création des villes.

Face à ce risque, les gouvernements se sont depuis longtemps préoccupés du bon approvisionnement des populations, notamment urbaines, en produits alimentaires. Ils ont surveillé le déroulement des récoltes, la collecte des grains, l'organisation des moyens de transport et bien sûr le prix des farines. Ainsi, pour remédier aux éventuelles disettes, les pharaons égyptiens comme les empereurs chinois se sont organisés pour constituer des stocks pour les mauvaises années. Les Chinois ont aussi creusé un grand canal pour approvisionner Pékin en riz venant du Sud du pays.

Parfois, certains ont aussi tenté de fixer un prix maximum pour les aliments essentiels comme le blé ou le riz. Ce fut souvent un échec. Car en dépit de la lutte contre les accapareurs, un prix trop bas fait inévitablement disparaître l'offre sur le marché. Car il est très difficile d'éviter la spéculation de ceux, petits ou grands, qui attendent des jours meilleurs pour vendre leur récolte ou leurs stocks.

L'organisation des transports de céréales a aussi beaucoup préoccupé les gouvernants. Turgot, contrôleur général des Finances de Louis XVI, s'est employé à le convaincre qu'il fallait supprimer toutes les barrières qui freinaient le commerce des

**LA MONDIALISATION DES  
MARCHÉS FONCTIONNE MAIS  
ELLE EST LOIN DE DONNER  
SATISFACTION À TOUS**

grains dans la France de l'Ancien Régime. Certes, le transport par bateaux a toujours été actif et relativement peu onéreux. En revanche, sur terre c'était plus compliqué. On a bien creusé quelques canaux, mais c'est un travail long qui n'est possible que dans les régions de plaines. Seule l'arrivée des chemins de fer a permis de régler le problème des transports terrestres. Il restait à supprimer les barrières douanières extérieures qui protégeaient les producteurs contre les importations de céréales et les baisses de prix qu'elles permettaient. C'est l'Angleterre qui, la première, s'y est attachée. Dans les années 1840, en 1846 précisément, les *Corn Laws* ont été abolies permettant à ce pays d'importer des céréales américaines ou russes à bas prix. Ce fut la victoire des industriels désireux de nourrir leurs ouvriers à bon compte sur les grands propriétaires dont les revenus se sont effondrés.

L'organisation des marchés a aussi pour objectif d'éviter la baisse des prix en cas de surproduction. En 1934, avec le *New Deal* et une politique agricole interventionniste, le président Roosevelt a ainsi sauvé du désastre les fermiers américains. De même, en 1936 en France, le gouvernement de Front populaire a créé l'Office du blé dont la mission était d'acheter, immédiatement après la moisson, l'ensemble de la récolte de blé à un prix satisfaisant pour les producteurs.

Après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des pays industrialisés ont développé des politiques agricoles destinées à sécuriser les approvisionnements des consommateurs et à soutenir le revenu des producteurs en cas de baisse des prix de vente. C'est le cas aux États-Unis mais aussi au Canada ou au Japon. En Europe, la création du Marché commun puis la Politique agricole commune (Pac) ont permis une forte augmentation des quantités produites et organisé tout un système complexe d'aides financières aux agriculteurs.

Aujourd'hui, pour chaque produit, le commerce mondial a permis aux pays excédentaires d'approvisionner les très nombreux pays déficitaires. C'est le cas pour les céréales, le sucre, les huiles ou le soja, mais aussi pour le café, le cacao et tous les produits tropicaux. C'est un équilibre fragile qui n'exclut pas d'importantes variations de prix. Cet équilibre est réalisé entre les producteurs agricoles, à condition qu'ils répondent aux exigences des marchés internationaux (en fait celles imposées par les grands *traders*) et la demande des acheteurs solvables. Or des centaines de millions de petits paysans n'ont pas vraiment accès à ces marchés tandis que 800 millions de

personnes sans ressources souffrent de la faim (soit 10% de la population). La mondialisation des marchés fonctionne effectivement mais elle est loin de donner satisfaction à tous.

### DE GRANDES INCERTITUDES POUR L'AVENIR : LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

Le réchauffement climatique en cours s'accompagne de divers incidents, jusqu'ici exceptionnels, mais aujourd'hui de plus en plus graves et de plus en plus fréquents. Par exemple, les sécheresses prolongées, l'excès de pluie, les inondations meurtrières, les gels tardifs, les cyclones dévastateurs... Ces dérèglements ont des conséquences sur les récoltes dont les rendements stagnent ou baissent. Ainsi en France, depuis 1995, le rendement en blé n'augmente plus (comme pendant les années 1950-1995) malgré les efforts des scientifiques pour proposer de nouvelles variétés toujours plus productives. Certes, ce rendement reste élevé (72 quintaux par hectare). Mais, on doit constater que les mauvaises années se renouvellent trop souvent et affectent le rendement moyen. Dans les régions du monde où les rendements sont encore faibles, un potentiel d'accroissement est encore possible et d'ailleurs il se réalise, mais jusqu'à quand ? Lorsque ces dérèglements climatiques exceptionnels se produisent dans des régions peu agricoles, les dommages restent limités. Ainsi le « dôme de chaleur » et la sécheresse observés dans la région de Vancouver (Ouest canadien) en 2021, n'ont pas eu de conséquences graves car cette région est peu agricole<sup>4</sup>. Mais si une grande région productrice de céréales ou de soja était lourdement frappée, les marchés internationaux seraient très perturbés. Il en résulterait, à n'en pas douter, une flambée des prix à laquelle les pays importateurs pourraient difficilement faire face. La guerre en Ukraine, en perturbant considérablement les marchés agricoles, a les mêmes effets qu'un dérèglement climatique majeur. Pour éviter les conséquences de telles situations, il serait possible de limiter les quantités de céréales qui sont transformées en agrocarburants par les industriels, de réduire la consommation de viande car les animaux sont de gros mangeurs de céréales, enfin de lutter contre les pertes et les gaspillages. Mais dans tous ces domaines, les freins sont considérables.

L'impact des politiques agricoles est important s'il concerne de grands pays (ou des groupes de pays qui agissent conjointement).

<sup>4</sup> La sécheresse a tout de même touché l'Ouest des grandes plaines du Canada et des États-Unis réduisant sensiblement les récoltes de blé, colza et lentilles.

LA GUERRE EN UKRAINE,  
EN PERTURBANT  
CONSIDÉRABLEMENT  
LES MARCHÉS AGRICOLES,  
A LES MÊMES EFFETS QU'UN  
DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE  
MAJEUR



Parmi les décisions politiques importantes et qui souvent se pérennisent sur des décennies, les principales sont les politiques de soutien des marchés et d'aides directes au revenu des agriculteurs. Seuls les pays riches sont en mesure d'assurer ces dépenses, fort coûteuses. Mais ces pratiques sont vigoureusement contestées par les pays comme l'Argentine, l'Australie ou la Nouvelle Zélande qui n'aident pas, ou peu, leurs agriculteurs. Ils dénoncent une concurrence déloyale au regard des accords internationaux. Soutenir son agriculture, c'est aussi générer des excédents qui sont bradés sur le marché. Ce sont alors les pays en développement qui s'élèvent contre ces ventes qui perturbent gravement leurs modestes productions.

Le problème de l'approvisionnement des marchés intérieurs est aussi une préoccupation majeure des pays les plus déficitaires en produits alimentaires de base. En effet, le coût de ces achats varie chaque année en fonction de l'état des marchés. Or, leurs ressources financières sont souvent très réduites. Bien que ce ne soit pas son cas, le gouvernement chinois reste obsédé par la crainte d'être dans l'impossibilité de satisfaire la demande de ses 1,4 milliard de consommateurs dont beaucoup souhaitent maintenant une nourriture abondante et diversifiée. La Chine a donc accumulé d'énormes stocks de céréales pour pallier une éventuelle baisse de la production nationale et procède régulièrement à d'importants achats sur les marchés internationaux.

#### MONDIALISATION DES ÉCHANGES OU SOUVERAINÉTÉ ALIMENTAIRE

La mondialisation des échanges s'est progressivement imposée à l'ensemble des pays depuis une trentaine d'années. Elle concerne toutes les productions, donc aussi les produits agricoles et alimentaires. Ces dernières années, l'échec des négociations à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et la multiplication des accords bilatéraux ont fragilisé ce mode de fonctionnement des échanges commerciaux. La pandémie de la covid-19 et la guerre en Ukraine ont considérablement perturbé les circuits commerciaux et ont conduit à une inflation généralisée, y compris pour les produits agricoles ou les engrais.

Face à ces multiples difficultés, de nombreux pays sont tentés de rechercher la protection que pourrait leur apporter une autre organisation de leurs productions et de leurs échanges. Dans le domaine agricole, ils espèrent que « *la souveraineté alimentaire* » améliorera la sécurité de leurs approvisionnements en réduisant leur dépendance vis-à-vis des importations de plus en plus incertaines et coûteuses. Il faut d'abord augmenter la

production en développant les cultures vivrières dans le pays et éventuellement instaurer des embargos afin de réserver les productions aux consommateurs nationaux, recréer des barrières douanières...

On a vu que la mondialisation du commerce est loin d'avoir réglé tous les problèmes, notamment pour les populations les plus défavorisées. Mais elle a tout de même assuré, à chaque instant et pour chaque production, un certain équilibre entre l'offre des pays excédentaires et la demande des pays déficitaires. Renoncer à ce mode de fonctionnement des échanges, c'est entrer dans l'inconnu, dont il est difficile de percevoir à l'avance les résultats.

#### **MAÎTRISER LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE, LIMITER LE RÉCHAUFFEMENT...**

La longue histoire de l'alimentation s'est révélée fort rude pour les populations, avec de très fréquentes famines et disettes. Malgré les efforts de la plupart des gouvernements, les progrès ont été bien lents à se concrétiser et les erreurs se sont révélées nombreuses. Ce n'est que dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle que les succès dus au progrès technique ont véritablement explosé, améliorant rapidement et très sensiblement les conditions de vie de centaines de millions de terriens. À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, on pouvait espérer que ces avancées se poursuivraient encore longtemps. Or rien n'est moins sûr, car le monde qui se prépare sous nos yeux nous apparaît plein d'incertitudes, voire d'inquiétudes.

À court terme, après les perturbations dues à la covid et à la guerre en Ukraine, on constate une flambée des prix des produits agricoles et alimentaires. Les conséquences en seront particulièrement graves, notamment pour les pays très déficitaires. Quand peut-on espérer qu'un nouvel équilibre entre l'offre et la demande s'établisse dans le monde ? À plus long terme, et pour assurer une alimentation suffisante à tous, il faudra maîtriser la croissance démographique, limiter le réchauffement climatique et assurer la paix dans le monde. Ces conditions étant remplies, d'importants moyens devront être mobilisés : il faudra à la fois que les gouvernements effectuent un effort budgétaire sans précédent, mais aussi qu'ils mobilisent tous les acteurs du développement agricole, depuis la communauté scientifique jusqu'aux plus humbles paysans.

C'est la condition pour éviter d'avoir un jour à protéger le pain, comme l'or, derrière des grilles et de condamner un futur Jean Valjean à 19 années de galère pour le vol d'un pain. ■